

« **C**e n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et établis afin que vous partiez, que vous donniez du fruit, et que votre fruit demeure » (Jean 15, 16). Voilà une phrase qui résonne dans la vie des diacres et que beaucoup inscrivent sur l'image, souvenir de leur ordination.

À l'exemple du Christ, qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » (Matthieu 20, 28), ils s'efforcent dans la diversité de leurs missions et de leurs insertions familiales, sociales et ecclésiales d'être ces serviteurs que le maître, lorsqu'il reviendra, trouvera à leur travail.

Aujourd'hui, l'Église met un accent tout particulier sur le service que tous les chrétiens sont appelés à mettre en œuvre dans le monde aussi bien vis-à-vis de ceux qui sont proches que de ceux qui sont loin. De plus en plus, c'est, à ce sujet, le terme de diaconie qui est employé. Nos évêques nous lancent un appel, dénommé Diaconia 2013, pour que grandisse chez tous les disciples du Christ ce souci d'être au service de la charité (lire en page 13 le message de Mgr Housset, président du conseil national pour la solidarité).

Nous avons souhaité dans ce numéro apporter une réflexion sur cette diaconie et approfondir la question de la place des diacres dans ce service de la charité. Nous avons demandé au père Dominique Fontaine, vicaire général de la Mission de France, de nous aider sur ce thème qui lui tient particulièrement à cœur.

Le texte qu'il a écrit pour notre revue est accompagné de témoignages de diacres qui ont participé à une retraite qu'il a animée. ▀

*Alain Desjonquères*

# Choisis pour servir

Alain Pinoges/Chric



# « Tu nous as choisis pour servir en

Vicaire général de la Mission de France, très engagé dans la préparation de Diaconia 2013, Dominique Fontaine propose aux diacres ses réflexions sur cette phrase de la liturgie.

J'aime cette phrase de la deuxième prière eucharistique: « *Nous te rendons grâce car tu nous as choisis pour servir en ta présence.* » Cela concerne tous les chrétiens, c'est le « nous » de l'assemblée qui s'offre avec le Christ. Il s'agit de servir: servir les hommes, nos frères, servir l'humanité, servir l'humanité de l'homme. C'est la diaconie de l'Église que nos évêques nous invitent à approfondir dans la perspective de Diaconia 2013. Comme diacres, cette phrase vous concerne particulièrement: Dieu vous a choisis pour servir en sa présence.

### La joie de servir

Je vous propose un chemin de méditation dans les évangiles en nous laissant guider d'abord par ces mots de service et de serviteurs. Commençons par un court passage en Luc 17, 7-10. « *Quand vous aurez fait tout ce que Dieu vous a commandé, dites-vous: "Nous sommes des serviteurs quelconques, nous n'avons fait que notre devoir."* » Jésus fait appel à notre bon sens. Ces serviteurs font leur travail, qui est de servir à manger à table. Nous avons à être d'abord de bons professionnels, qui trouvent leur joie dans le travail bien fait, pour qui la conscience professionnelle est essentielle. Il faut dire que cela n'est plus toujours évident aujourd'hui dans les entreprises ou la fonction publique avec la pression qui est exercée sur les salariés... « *Tu nous as choisis pour servir* »: il s'agit de trouver notre joie dans le simple service des autres, dans le ministère qui nous a été confié. Jésus nous dit que cela devrait nous suffire!

### En tenue de service

Allons voir maintenant un autre récit de Luc (12, 35-38). « *Restez en tenue de service.* » La tenue de service, le bleu de travail ou la blouse blanche à l'hôpital par exemple, cela signifie que nous sommes dans notre temps de travail, que nous avons une responsabilité à exercer, un travail qui nous est confié. Comment restons-nous en tenue de service? « *Gardez vos lampes allumées.* » Les serviteurs sont dans la nuit, ils attendent de servir, d'ouvrir la porte au maître à son retour des noces. Il me semble que cela a à voir avec le ministère des diacres, y compris dans l'eucharistie, puisqu'il s'agit là aussi d'un repas. Et justement, il va se passer quelque chose d'inattendu, de renversant: le maître se mettra en tenue de service, « *il se ceindra et les fera passer à table* ». Les serviteurs n'attendaient que de servir et voilà qu'ils sont servis par leur maître! La clé est un peu plus loin dans l'Évangile, au moment du dernier repas: « *Je suis au milieu de vous comme celui qui sert* » (Lc 22, 27). Jésus se définit comme le serviteur, le serveur... le diacre! Dans les Écritures, une parole en appelle une autre. Je pense à celle-ci: « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20). Si nous mettons ensemble les deux phrases, cela donne: « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux comme celui qui sert.* » Il y a là un fondement du ministère des diacres. Le diaconat est ce ministère que l'Esprit saint a insufflé à l'Église au Concile pour signifier que l'horizon de l'Église est le service de l'humanité. Et pour signifier que dans ce service que vivent les chrétiens, c'est le Christ lui-même qui sert. La diaconie de l'Église est celle du Christ,

# ta présence »



Corinne Mercier/Ciric

▲ *Au travail ou en dehors, nous exerçons tous une responsabilité. Nous rendons un service.*

en son corps qui se tisse dans le quotidien des hommes. Les diacres signifient cela dans leur travail et dans leur quotidien, et dans l'eucharistie ils signifient que c'est le Christ dans sa présence réelle qui nous sert à table.

« *Je suis venu pour servir et non pour être servi* » (Mt 20,28). À part le geste symbolique du lavement des pieds, on ne voit pas beaucoup Jésus dans des activités de service ordinaires. S'agit-il pour lui de « servir Dieu » ? Jésus ne se présente pas vraiment comme celui qui veut « servir » le Père. Servir les hommes ? Oui, mais d'une autre façon que ce qu'on attendrait d'un serviteur. Jésus se met au service de l'humanité à restaurer chez une personne qui l'avait perdue (les possédés), au service d'un lien social à retrouver (avec les lépreux par exemple), au service du rétablis-

ment d'une communion de l'humanité avec son Dieu (« *La nouvelle alliance en mon sang* »).

## Renouer les liens défaits

J'aime aussi une phrase de la première prière eucharistique pour la réconciliation : « *Il est venu nouer entre l'humanité et toi, Père, un lien si fort que rien ne pourra le défaire.* » Étienne Grieu le dit bien : « *Si on tient cette perspective, on perçoit Jésus comme l'envoyé du Père, qui n'a de cesse que de tisser à nouveau ce qui avait été déchiré au cours d'une longue et difficile histoire de séparation et de quête mutuelle. En Christ, c'est Dieu lui-même qui vient et l'on peut lire toute l'histoire de Jésus comme une unique tentative de renouer ces liens défaits. Confronté à notre refus, il a malgré tout trouvé une*

*issue, en se laissant atteindre par notre violence. On représente parfois le « Christ aux liens » : les mains attachées, il a été dépossédé de sa dignité d'être libre et va être mené à la mort. Or, de ces liens, il a fait ce qui manifeste l'attachement irrévocable de Dieu à l'humanité et au monde. En lui, Dieu s'est lié à nous. Notre Dieu, en Christ, s'est engagé, sans retour et sans reste envers nous, et cette invitation bouleverse l'humanité de fond en comble, sans lui faire violence, mais en appelant en elle ce qui est à naître. Voilà ce sur quoi repose la diaconie de l'Église : elle parie sur la capacité de l'humanité à mettre son habit de fête pour accueillir celui qui vient la visiter. »<sup>1</sup>*

On retrouve ici le thème du retour des noces. Revenons donc au récit de Luc 12, qui se poursuit par une béatitude : « *Heureux serviteur, que son maître, en arrivant, trouvera à son travail. Vraiment, je vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens.* » « *Il l'établira* » : il lui donnera une autorité et une responsabilité qui participe directement à celle du maître. « *Sur tous ses biens* » : les biens du Christ sont peut-être justement ces liens que le Père veut renouer avec l'humanité. Nous avons à découvrir la portée universelle de nos vies et de nos actes, et la responsabilité que nous avons par rapport à tous les hommes et à toute la terre. La mission que Jésus a vécue de renouer le lien entre Dieu et les hommes s'est jouée dans un temps et un espace limités : « *J'ai été envoyé aux brebis perdues d'Israël* » (Mt 15, 24). Mais la portée de ce qu'il a vécu est universelle : « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance répandu pour la multitude* » (Mc 14, 24). Le service que vous vivez comme diacres est lui aussi limité dans le temps et l'espace, mais dans le corps du Christ il a une portée universelle. Ce n'est pas pour rien que c'est le diacre qui lève la coupe à la fin de la prière eucharistique.

## *Veiller en sa présence*

Notre méditation dans les récits évangéliques nous a amenés à suivre les mots servir et serviteurs. Mais il s'agit de servir « *en sa présence* ». Comment se manifeste cette présence ? Nous l'avons vu, il s'agit d'attendre le maître quand il revient. L'arrivée du maître, l'avènement du Fils de l'Homme, voilà une nouvelle piste à suivre, cette fois dans l'évangile de Matthieu. En Mt 24, 37-44, Jésus dit : « *Soyez prêts car c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.* » Et Jésus fait une comparaison avec le temps de Noé. Dans cette histoire du déluge,

on mange et on boit, ou plutôt on se goinfre et on s'enivre. Les gens « *ne se doutent de rien* ». C'est le contraire de « *veiller* ». Matthieu place d'ailleurs ici l'épisode du serviteur qui donne à tous « *la nourriture en temps voulu* ». Ce serviteur, lui, est à son travail au moment du retour du maître, c'est-à-dire de l'avènement du Fils de l'Homme. Si nous continuons notre lecture, nous tombons sur le grand récit du jugement dernier. « *Quand le Fils de l'Homme viendra... il dira : "Venez à moi les bénis de mon Père, car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire."* » Tout s'éclaire quand on met ensemble les deux textes : à l'époque de Noé, les gens mangent et boivent pour eux-mêmes, se goinfrent sans se préoccuper des autres. En Mt 25, les gens voient leurs frères dans le besoin et leur donnent à manger et à boire, ils veillent comme le serviteur qui donne la nourriture en temps voulu. Il y a d'un côté des gens « *qui ne se doutent de rien* », de l'autre des gens qui sont surpris : « *Tu étais déjà là alors que nous t'attendions ? Tu avais faim et soif ? Mais on ne t'a jamais vu.* » Et les autres : « *Comment, moi, je ne t'aurais pas donné à manger et à boire ? Mais je ne t'ai jamais vu avoir faim et soif !* » Et le Fils de l'Homme répond : « *Oui, tu mangeais et tu buvais, sans te douter de rien, sans voir ton frère à ta porte, sans voir ce petit dans le besoin qui est mon frère.* »

## *Au cœur de la foi, s'engager pour et avec les autres*

Nous faisons ici deux découvertes : d'abord celle de l'enjeu de l'avenir de la planète : nous sommes avant le déluge. Nous mangeons et buvons, nous nous étalons dans l'hyperconsommation, nous ne nous rendons pas compte que notre avenir est inexorablement lié à celui de la multitude qui n'a pas de quoi vivre, nous ne nous doutons de rien, nous ne discernons pas les menaces liées à ce monde qui se structure dans l'injustice. Ensuite il y a ce qui se joue dans chaque rencontre avec nos frères humains : à chaque moment où l'un d'entre nous accueille l'autre comme un frère, se joue dans la trame de l'histoire l'avènement du Fils de l'Homme. Il commence à chaque moment de l'histoire, hier, aujourd'hui et demain, quand quelqu'un peut dire : « *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger.* » Le lien indissoluble de Dieu et de l'humanité en Jésus-Christ s'est renoué, un fil a été tissé du Royaume de Dieu.



# Père Dominique Fontaine

Vicaire général de la Mission de France

L'intérêt de cette découverte, c'est de ne pas faire de l'engagement pour et avec les autres une conséquence de la foi, mais le cœur de la foi. La diaconie n'est pas un prolongement éthique de l'Évangile. La Bonne Nouvelle, c'est l'évangélisation des relations entre les hommes, du tissu relationnel. Sinon nous risquons de nous épuiser dans l'action en cherchant ailleurs un ressourcement. Pour nos communautés aussi, les engagements solidaires sont des lieux sources pour la foi, des lieux d'expérience spirituelle et même sacramentelle d'une eucharistie hors les murs. C'est ce que nous découvrons dans la démarche vers Diaconia 2013.

## Un corps de frères

Pour élargir notre vision, comme le fait Mt 25 dans son grand scénario, je dirais ceci : l'avènement du Fils de l'Homme, c'est la récapitulation de la multitude de tous ces moments où chacun d'entre nous, chaque être humain, quelles que soient ses convictions, a été confronté à un autre frère humain dans le besoin et a pu vivre avec lui une rencontre authentique. Et dans cette récapitulation, nous découvrirons que nous sommes tous frères du Fils de l'Homme, nous serons devenus un corps de frères. Et nous découvrirons que cette multitude des rencontres et des liens tissés aura fait lever la pâte de notre monde et que « *le Christ sera tout en tous* ». C'est ce que nous anticipons dans l'eucharistie, où nous vivons le renversement signalé en Luc 12 : Nous qui avons vécu le « sacrement du frère » (« *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger* »), nous découvrons que c'est le Ressuscité qui nous donne à manger et à boire : « *Prenez et mangez, prenez et buvez.* » Le service des diacres n'est-il pas alors de permettre à la communauté que se tisse ce corps du Christ dans l'eucharistie liturgique en même temps que dans l'eucharistie hors les murs de la vie quotidienne? ▀

<sup>1</sup> Étienne Grieu, *Un lien si fort*, Éd. de l'Atelier, 2009, p. 45.

## Diaconia 2013 : Servons la fraternité!



Vincent/Sanctuaire Lourdes/Cinric

Diaconia 2013 est un appel lancé pour élargir la responsabilité du service des frères à tous les membres de l'Église. En effet, la diaconie (service de la charité) n'est pas d'abord une affaire de spécialistes. Elle concerne chacun d'entre nous.

Le développement des liens entre le service de la charité, l'annonce de la parole de Dieu et la célébration des sacrements est un enjeu fort pour la vie et la mission des communautés chrétiennes dans le monde. Dans le prolongement du rassemblement *Éclésià*, « Ensemble, servir la Parole », les évêques de France ont lancé en novembre 2009 un appel à placer la diaconie au cœur de nos communautés :

« Tous, nous sommes appelés à mettre la diaconie au cœur de notre action. "Car c'est un exemple que je vous ai donné..." (Jean 13, 15). Cet appel est une porte ouverte vers l'avenir. C'est pourquoi nous le confions spécialement aux pasteurs, aux équipes pastorales, aux conseils pastoraux et aux organismes de solidarité, afin qu'ils le fassent leur et proposent des initiatives concrètes et adaptées » (*Lettre des évêques de France, La charité du Christ nous presse*).

Aux côtés des diocèses et paroisses, de nombreux services, mouvements, congrégations et organismes s'engagent dans la démarche Diaconia 2013. Je vous invite à les rejoindre pour entraîner les communautés catholiques à toujours davantage servir la fraternité! Le partage fraternel avec les plus fragiles et l'engagement social des chrétiens, animés par la charité, sont vitaux pour le développement de tous les humains, proches et lointains. C'est tout l'enjeu de Diaconia 2013!

*Mgr Bernard Housset*  
Évêque de La Rochelle et Saintes  
Président du conseil national pour la solidarité

# Service compris

Michel Angelier a été ordonné diacre de la Mission de France à Vic-sur-Cère dans le Cantal le 1<sup>er</sup> mai dernier.

Il réagit à la phrase « *Tu nous as choisi pour servir en ta présence* » en nous parlant de la façon dont s'est passée son ordination.

**A**gnès et moi, nous sommes depuis longtemps engagés dans la vie de l'Église. Depuis le scoutisme où nous nous sommes rencontrés, nous vivons ensemble nos engagements, dans l'accueil à la maison, pour la préparation au mariage, au Secours catholique, dans les soucis professionnels comme expert (et maintenant médiateur) en assurance et en bâtiment.

Nous participons à une équipe de la Mission de France dans le Cantal et j'ai été interpellé pour le diaconat. L'ordination approchant, je ne voulais pas que tout soit centré sur moi. C'est ainsi que l'idée est venue d'organiser un temps d'échange autour du service. Le matin du 1<sup>er</sup> mai, nous avons donc proposé une matinée du service, intitulée « Service compris ». Le diaconat est enraciné dans le service, qui est un chemin d'humanité, qui crée du lien social. Ce n'est pas par hasard que ce mot a été mis au centre par Jésus auprès de ses disciples. On aurait pu choisir le mot amour, mais il est un peu piégé. Le mot service

n'est pas ambigu et parle à tous... et de tous. Il n'y a pas besoin d'être spécialiste.

Avec notre équipe Mission de France, nous nous sommes rendu compte que le service est un peu partout dans notre société : il y a le service public bien sûr, mais aussi les services marchands, les services à la personne, les services bénévoles, etc. Nous avons alors invité des personnes d'horizons très divers de par leurs activités professionnelles et leurs manières de voir leurs engagements, des catholiques, des protestants, mais aussi des personnes éloignées de l'Église, voire en rejet total ou sans notion de Dieu en tête. Au départ, nous avons invité des gens que nous connaissions et puis ensuite ça a été une histoire de réseaux. C'est ainsi que nous avons réuni 250 personnes en 17 cercles de paroles autour d'arbres à palabre. Grâce à des foulards de couleur, les gens ont pu se mélanger. La diversité en a surpris plus d'un. Dans la table ronde finale sont intervenus des professionnels de l'enseignement laïc et catholique, de la santé, de la justice et de la police, des assistantes sociales, des agriculteurs, etc. Une caissière a dit : « *Un simple sourire peut être un service, écouter des clients qui sont seuls et ont besoin d'une écoute.* » Une conseillère régionale a confié : « *On parle du pouvoir. Pour moi, c'est un verbe : pouvoir. Quand on fait de la politique, c'est pouvoir aider les gens, c'est rendre les choses possibles.* » Un élu municipal a poursuivi : « *La politique, c'est servir tous les gens. La question n'est*

## On t'appellera celui qui répare les brèches...

Restaurer les relations, renouer les liens défaits, voici ce qu'en dit Isaïe 58, versets 6, 7, 12 :

« Quel est donc le jeûne qui me plaît ? N'est-ce pas faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, recueillir chez toi le malheureux sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ?... »

Tu rebâtiras les ruines anciennes, tu restaureras les fondations séculaires. On t'appellera "celui qui répare les brèches", "celui qui remet en service les routes". »

*pas de savoir s'ils pensent ou non comme nous. C'est être capable de s'intéresser à tous, au bien commun. Le pouvoir qui est conféré par le vote citoyen, c'est d'agir pour réduire les inégalités et se préoccuper des plus faibles. Pour moi, l'engagement politique c'est un christianisme laïc. »<sup>1</sup>*

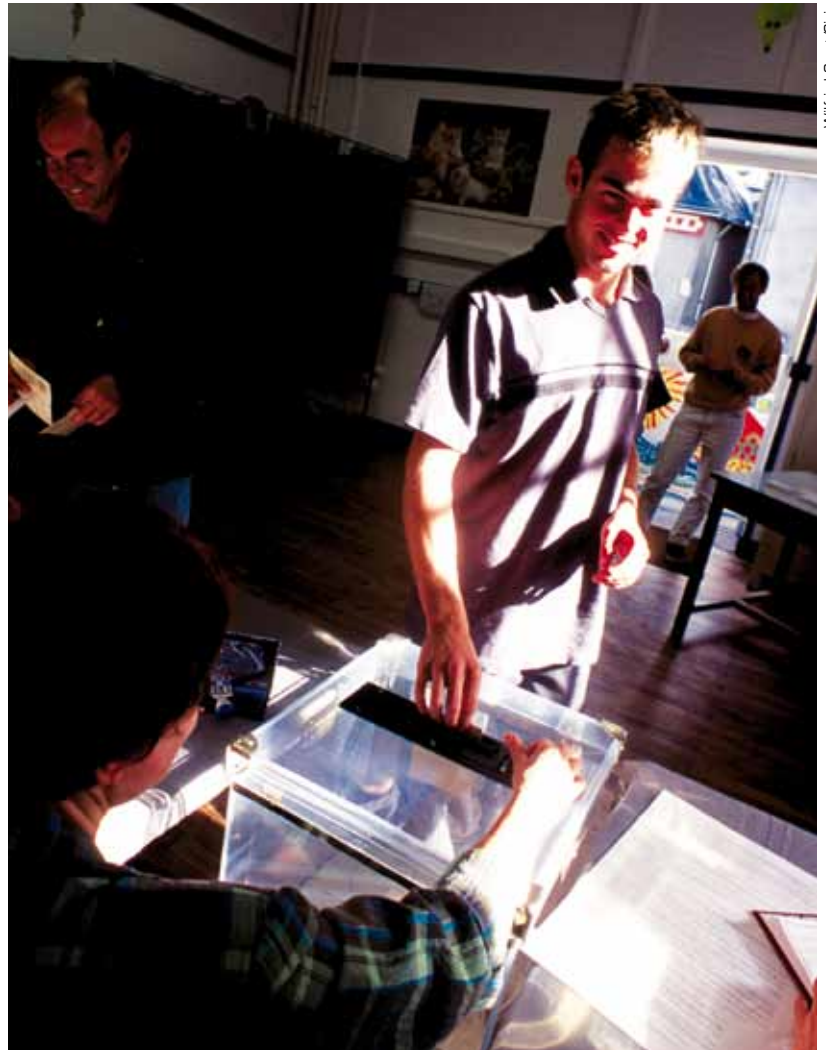
### « Rendre service est à la portée de tous »

Un journal local habituellement très critique vis-à-vis de l'Église a écrit: « *Surprenante diversité, profondeur rassurante. Diacre juge des assises, agriculteur, instituteur, père de famille d'enfants lourdement handicapés mais pleins de joie de vivre, jeune scout ou éclaireur, médecin, politiques de gauche, de droite et d'ailleurs... tous rappellent qu'il n'y a pas de mal à se faire du bien en rendant service au quotidien, en famille, dans la rue, de façon collective ou individuelle, en tant que professionnel, par engagement ou par intuition. Rendre service est à la portée de tous, un geste qui enrichit la vie sociale et celui qui le pratique.* »

J'avais demandé à un ami athée qui travaille dans un service de communication d'animer la table ronde. Il l'a fait très bien et il nous a confié ensuite: « *Ce qui m'étonne avec vous les chrétiens, c'est que vous êtes capables au bout de quelques phrases d'aborder d'emblée des choses fortes au plan existentiel.* » Comme d'autres personnes éloignées de l'Église qui m'avaient dit qu'elles ne viendraient que le matin, il est resté l'après-midi pour l'ordination, à cause de ce qui avait été partagé et de l'ambiance fraternelle.

Vous pouvez imaginer combien, tout à coup, la phrase de la prière eucharistique, que nous entendons souvent, prenait un sens nouveau: « *Tu nous as choisis pour servir en ta présence!* »

Je voudrais terminer en citant encore le journal déjà cité: « *Croyant ou pas, impossible de ne pas ressentir la profondeur de l'engagement, l'humanité des participants, le soutien unanime de l'assemblée. Chants, lectures sacrées et nombreux gestes symboliques ont accompagné les prises de parole portées par l'espérance religieuse et l'ancrage social. La nécessaire mobilisation pour le premier mai, fête du travail n'a pas été oubliée, Une vingtaine*



Wilfried Gayot/Ciric

► *Il n'y a pas de mal à rendre service au quotidien. Un sourire, une main tendue, un vote... sont autant d'actions qui prouvent que l'on se préoccupe de son semblable.*

*d'enfants ont lancé des avions en papier porteurs de messages issus de la Bible. L'évêque a couru derrière Agnès Angelier qui avait oublié de recevoir la bise de l'amitié... Que le protocole passe après l'humain n'a fait qu'enrichir un après-midi d'une chaleur inoubliable.* » ►

<sup>1</sup> On peut retrouver tous les témoignages et ce qui s'est passé cette journée sur le blog: <http://leservicecompris.blogspot.com>



# La grâce en retour

Époux de Monique, père de trois enfants et grand-père de huit petits-enfants, Alain Orlandi a été ordonné diacre en 2000 pour le diocèse de Saint-Denis. Avant son ordination, il avait été sensible à des événements qui l'avaient interpellé et cela l'avait conduit à des engagements syndicaux et associatifs. Aujourd'hui retraité, il nous partage la façon dont il s'efforce de servir.

**J**e pense pouvoir dire que je suis toujours dans le même esprit qui consiste à vivre et à témoigner, peut-être à rendre service, aujourd'hui en diacre comme hier en laïc. Sauf que... ce qui n'a pas changé, c'est ma façon de prendre les événements comme ils se présentent, sans chercher les responsabilités, mais en participant aux activités avec ce que je suis, avec les capacités qui sont les miennes, avec aussi mes faiblesses.

Ce qui a changé, c'est ma prise de conscience que je ne suis pas seul. La force de l'Esprit nous aide tous, et donc moi comme tout être humain. La force puisée dans les prières du jour, dans les lectures assidues des textes bibliques, pris dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, constitue mon quotidien.

Dans mes activités de catéchuménat, j'ai la chance de rencontrer des personnes en recherche de connaissance en Jésus-Christ. Quel bonheur

de les voir prendre de plus en plus confiance en eux et de voir la communauté chrétienne les accueillir! Quel bonheur de pouvoir rendre grâce à Dieu qui nous donne de vivre ces démarches de foi!

Un exemple: lors de la nuit pascale 2009, après deux années de catéchuménat, j'ai le bonheur de baptiser une jeune fille prénommée Cynthia. Puis, en juillet 2010, j'ai le plaisir de célébrer le mariage de Cynthia et de Yann. C'est la première fois que le Seigneur m'offre cette possibilité de suivre et d'accompagner une personne depuis son baptême jusqu'à son mariage. Choisi pour servir, oui, mais que de grâces en retour!

### Vivre la force de l'Esprit

Dans le cadre de mes responsabilités au Secours catholique, je me trouve régulièrement en relation et en dialogue avec des personnes en très grande précarité. C'est au cours d'un repas servi du lundi au vendredi,

▲ Dans ses homélies, Alain Orlandi s'efforce toujours d'insister sur la suite heureuse d'une action pour susciter une prise de conscience de l'assemblée. Une forme de service.



P. Razzo/Clicic



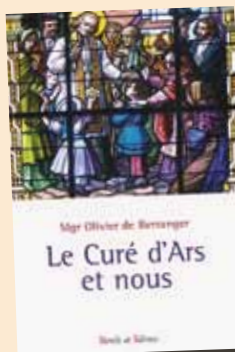
que cet accueil est ouvert. Nous recevons des personnes seules ou en famille, des femmes seules avec leurs enfants. Situés dans un quartier à forte population issue de l'immigration, nous sommes confrontés aux problèmes des sans-papiers, donc du logement et de l'emploi. Nous ne pouvons pas répondre efficacement à toutes les demandes formulées, mais l'accueil, la convivialité, l'écoute et les propos réconfortants sont notre quotidien. Il n'est pas rare qu'au cours d'une rencontre, durant laquelle j'ai surtout écouté une personne en difficulté et ne sais quoi répondre, je me retourne vers le Père en priant tout simplement. J'en parle avec la personne qui est devant moi. Nous avons cette chance, nous chrétiens de connaître cette force qui nous vient de l'Esprit, et qui nous fait vivre pleinement l'évangile du Christ. Je remercie le Seigneur de cette grâce.

### Le diacre, porteur de témoignages

Dans cette partie de ma mission, j'ai le sentiment de vivre pleinement l'aspect du service de la charité tel que je le comprends dans mon ministère diaconal. Lorsque je me trouve à l'autel auprès d'un prêtre qui célèbre l'eucharistie, je porte au Seigneur et à la communauté chrétienne les souffrances et les espoirs des personnes rencontrées. Le geste réservé au diacre, qui consiste à verser une petite goutte d'eau dans le calice, est pour moi le symbole très fort des différentes facettes de ma mission.

Lorsque je prononce une l'homélie, je cite un événement ou un geste vécu, j'insiste sur la suite heureuse d'une action et sur le sourire enfin revenu sur un visage qui n'avait que trop souffert. J'espère ainsi susciter une forme de prise de conscience et peut-être d'engagement de la part des auditeurs. Ne sommes-nous pas porteurs de témoignages ?

L'Évangile du jour de mon ordination diaconale était la prière sacerdotale dont j'avais mis en relief cette phrase : « *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde* » (Jn 17, 18). Quel beau programme! ▀



### Le curé d'Ars et nous

Mgr Olivier de Berranger  
Éd. Parole et Silence - 2010  
118 pages - 12 €

**C**e livre est publié à la fin d'une année qui a vu venir à Ars des évêques, des prêtres, des séminaristes et, bien sûr, de nombreux autres pèlerins. Mgr de Berranger a lui-même

prêché plusieurs retraites à des prêtres.

L'intérêt de cet ouvrage est de « dépolir » l'image du curé d'Ars, loin de la légende dorée qui l'a entouré, déjà de son vivant. Jean-Marie Vianney avait de grandes qualités humaines et spirituelles mais aussi des grandes fragilités, y compris au plan théologique. Comme d'autres prêtres de son époque, il est resté marqué par le jansénisme ; il a fini par s'en dégager à cause de son ministère de confesseur et la miséricorde divine qui accompagne ce sacrement. C'est cet homme-là qui a été pris par l'amour de Dieu, tout donné à Dieu et aux hommes de son temps. Chaque chapitre comporte une partie intitulée « *Et nous aujourd'hui ?* » qui amène le lecteur à s'interroger lui-même. Un livre bien documenté, simple, facile à lire, pouvant apporter une aide précieuse aux prêtres en particulier dans leur itinéraire spirituel et pastoral.

Diacres ou personnes engagées dans la vie de l'Église y trouveront aussi matière à réflexion. ▀

Yves Guiochet



### Secrets de fabrication

Martin Hirsch  
Éd. Grasset - 2010  
320 pages - 18 €

**À** l'origine de la création du revenu de solidarité active (RSA), Martin Hirsch raconte, ici, les péripéties de ce contrat improbable

entre un président de droite et un militant associatif de gauche. Entré au gouvernement pour mettre en œuvre une feuille de route qu'il a lui-même tracée, il décrit avec enthousiasme la manière de mettre en œuvre des politiques ambitieuses sans être soi-même un homme politique.

Un livre témoignage, plein d'enseignements et d'espérance. Le lecteur le plus pessimiste se prend soudain à partager la conviction de l'auteur : quelle que soit la lourdeur d'une institution, il est possible « *de faire bouger les lignes, en restant fidèle à ses convictions* ». ▀

Bruno Adet